

Publié aujourd'hui

Inauguration rêvée du Rachmaninoff International Orchestra (RIO) : sur le chemin d'un langage aux racines profondes, présence pénétrante et beauté musicale

Rosey Concert Hall, Rolle

« *Celebrating the universal language of music* ». C'est sur cette citation que s'ouvre la page du nouvel orchestre Rachmaninoff International Orchestra (RIO). Qu'est-ce qui peut être réellement dit au sein de la musique, que les mots ne peuvent atteindre ? Il est question ici d'un ancrage nouveau, de racines anciennes, de questionnements bruts, de tensions actuelles, tout un cheminement poignant pour arriver sur une présence et harmonie vécues, le temps d'un concert, à l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de Rachmaninoff.



Par Sylvia Wiederkehr



© Aurelia Thys – Mikhaïl Pletnev au regard malicieux tourné vers le public, Kent Nagano dirigeant le RIO

Le Rachmaninoff International Orchestra (RIO) a joué son concert inaugural au Rosey Concert Hall ce lundi 30 octobre 2023, à Rolle. Entre « réincarnation » et nouveau projet du pianiste et chef d'orchestre Mikhaïl Pletnev, accompagné par son acolyte Sergey Markov co-fondateur, l'orchestre prend racine entre le vécu du virtuose et la trace de celui qui a donné son nom à l'orchestre. Pourquoi donc Rachmaninoff ? Ce compositeur et pianiste virtuose russe a dû, le siècle passé, couper les ponts avec son pays, la Russie, fuyant le régime en place et ensuite passer la deuxième moitié de sa vie aux États-Unis. Son histoire et ses origines trouvent une résonance particulière avec l'histoire de Pletnev. Celui-ci a également mené une carrière de pianiste soliste mais aussi en tant que co-fondateur en 1990 et chef d'orchestre du Russian National Orchestra, seul orchestre indépendant financièrement de Russie... jusqu'à 2006-7 – après quoi le gouvernement russe l'a également nationalisé. Aujourd'hui, Pletnev ne se rend plus en Russie et habite à Morges. Il a décidé de reformer un orchestre pensé comme la « réincarnation » de son précédent orchestre. Le projet initial s'est quelque peu modifié, se focalisant sur une internationalisation de ses musicien.ne.s. L'orchestre se compose ainsi d'artistes russes, ukrainien.n.e.s et européen.e.s.



© Aurelia Thys – La section des cuivres, au registre particulièrement brillant

Ce mélange entre racines russes et constitution internationale de l'orchestre fait ainsi écho à la figure de Rachmaninoff. Sergey Markov appuie d'ailleurs l'impact qu'a eu le compositeur russe sur les compositeurs américains. C'est en écho à cette empreinte américaine qu'ont été placées, en première partie de concert, des pièces du compositeur américain Gordon Getty, d'ailleurs présent dans la salle lors du concert inaugural. Ainsi, la programmation esquisse déjà un chemin entre racines russes et contemporanéité musicale américaine. L'orchestre ouvre le bal avec la *Plump Jack Overture* de Getty, avec une entrée en matière énergique à coup de timbales inaugurales et cuivres pompeux, où l'on assiste à une oscillation entre thèmes solennels et ébauches par les vents d'un pan plus mystérieux. Les cordes moqueuses accompagnent les changements d'ambiance recherch es. Le Rosey Concert Hall se mue en écrin sonore idéal, avec un son clair, compact sans dureté dont certains instruments ressortent parfaitement, telle que les parties jouées à la harpe. Au milieu de l'ouverture, s'esquisse un thème populaire, peut-être même d'inspiration traditionnelle, entrecoup es par des percussions aux accents militaires. Ceci nous permet de faire un lien : la mémoire du pays, quel qu'il soit, malgré la présence omniprésente de l'armée, ou plus largement, de la guerre. Une ambivalence qui ne se résout pas dans les deux pièces vocales. Le velout e de la voix de Lester Lynch, baryton se fait entendre même dans les graves que l'air « No, My Good Lord » vient chercher, avant de monter dans la tessiture. L'« Hostess Aria » permet à la voix d'Alexandra Armantrading, soprano, de se fondre avec l'orchestre, créant une atmosphère nocturne et inquiétante, soulignée par les parties jouées du clavecin. Les sauts d'intervalles mettent en avant sa solidité dans les graves et puissance dans les aigus. Ces trois titres sont des extraits de l'opéra *Plump Jack* de Gordon Getty, inspir e du *Falstaff* de Shakespeare. On peut lire dans la note d'intention du compositeur qu'un des thèmes principaux de l'opéra est le conflit entre deux mondes, celui de l'impulsion et de la responsabilité, autre ambivalence qu'explore ce concert.

La suite du programme est centrée sur Rachmaninoff. Mikhaïl Pletnev interprète d'abord la Rhapsodie sur un thème de Paganini, op.43. Se développe alors une machine à jeu et clins d' eil sur une matière qui s' veille sous le doigté clair et joueur de Pletnev, usant d'un toucher léger lors des passages rapides. Le piano sait se fondre dans la matière orchestrale. La magie du thème de Paganini, de nombreuses fois repris par divers compositeurs, ici vari e par Rachmaninoff, se décline en plusieurs moments oniriques, dont tout semble n atre du piano. Cela paraît l'être encore plus au vu de l'emplacement du piano plac e en avant-scène,

cachant quelque peu Kent Nagano, le chef d'orchestre, dirigeant derrière l'immense machine harmonique. Celui-ci sait guider avec délicatesse et intelligence son orchestre. La pièce fait le pont dans le programme : entre trace du passé avec Paganini, son ludisme lui donne une fraîcheur toute contemporaine, faisant le lien avec la première partie du programme.



© Aurelia Thys – L'orchestre Rachmaninoff International Orchestra au complet

Après l'entracte, le Concerto n°3, « tubissime » de Rachmaninoff fait son entrée savoureuse pour le plaisir de notre écoute. Au début du premier mouvement, Pletnev regarde le public quand il joue le thème marquant du concerto. Ce regard, nous pouvons l'interpréter comme une mise en connivence avec le public « oui, ce thème, on le connaît, mais l'a-t-on écouté de la bonne façon ? Que lui fait-on dire, réellement ? ». La clarté du son de Pletnev se transforme au moment des arpèges, en une patte plus intérieure, tout en gardant un certain éclat. La palette de l'orchestre se déploie dans les moments hors piano. Les tensions ressenties entre le piano et l'orchestre permettent de construire ensemble l'harmonie du morceau. L'un des points cardinaux de la philosophie de l'orchestre est d'ailleurs de répondre à leur façon à la souffrance et à la violence du monde actuelles, en délivrant un message d'harmonie et de beauté par le biais de la musique. Cette volonté unifiante n'omet toutefois pas les tensions existantes et celles-ci fondent même l'une des caractéristiques revendiquées de l'orchestre. La tension qui existe au sein du même ensemble (Markov cite la présence de personnes ukrainiennes et russes au vu de la situation actuelle) constitue même le cheminement vers la beauté. On sent également l'ancrage dans la tradition de Pletnev, qui, tout en montrant une grande maîtrise, semble redécouvrir son jeu à chaque mesure les trésors de la partition. La redécouverte constante de cet artiste dont on fête les 150 ans, remis au centre ici et qui a encore beaucoup à dialoguer avec notre monde actuel. Sorti ici de son image « à tubes », sans que l'entrée des thèmes les plus connus du concerto ne fassent l'effet d'un idiome répété, agissant plutôt comme un prolongement du moment, sans tomber dans une mièvrerie du déjà vu et entendu. Il semble être ici plutôt un rappel mélancolique ou d'un rêve passé. Un voluptueux 2^{ème} mouvement nous offre une parenthèse pianistique qui remplit l'espace, alternant entre légèreté et une intensité certaine, par des jeux de nuance finement menés. Pour finir sur un 3^{ème} mouvement avec de l'énergie et de la puissance. La mise ensemble de l'instrument soliste et de l'orchestre nous sort de la bulle de rêve instaurée et transcende le moment, dont le crescendo final génial clôt le concert. Nous gardons donc de ce moment inaugural une réactualisation de la beauté initiale de ces compositions, un surpassement des tensions pour créer de la beauté.

Interview de Sergey Markov par Sylvia Wiederkehr :

Quatrième Mur : What was the motivation underneath the foundation of this orchestra ? Why Rachmaninov in particular ?

Sergey Markov: well the two questions are linked. Rachmaninov is a composer who means a lot to maestro Pletnev. He is a wonderful pianist but also a wonderful conductor. His musicianship is very well expressed, the musicians love him because he opens new horizons to them, new angles and findings in music. And for more than 30 years, he had an orchestra in Russia of which I was also co-founder, called Russian National Orchestra. It was quite famous because you know the *Diapason d'Or*, the *Grammy award*. It was really the best Russian orchestra, and it was independent. It was the only independent orchestra not to be subsidized by the government. Until 2006-7, the Russian government had a lot of money, so they decided they wanted the orchestra and they nationalized it. Fast forward, 15 years later, the situations started changing not in the good direction, Pletnev stays here, doesn't go to Russia anymore, lives in Switzerland in Morges. The orchestra misses him, he misses the orchestra. So first we thought "let's make a reincarnation of the Russian National Orchestra", because there's so many Russian musicians who emigrated, some emigrated long ago, but a lot also emigrated just recently because they don't like what's going on in the country... So we thought "we will take the core group from Russia, and add others from Europe, because well today everything is more international. Now it is the time for international everything. And we definitely keep the doors open for Ukrainians, because at the time when there's so much evil, so much suffering, so much violence and ugliness in the world, all that the musicians can do is deliver more harmony and beauty and music.

That was the initial idea, but it couldn't be implemented so simply because unfortunately the Russian ministry of culture didn't want to allow many musicians of the Russian national Orchestra to take part in the concerts in Switzerland, and also it was difficult for the Ukrainians musicians because of the situation in their country. Some people there feel that "if you accept to play with Russians then you are a traitor..." so we ended up only having a handful of Russians, a handful of Ukrainians, and mostly European, but there are a lot of Russian speakers in the

orchestra, who are living here for 20-30 years. So it still has a Russian background but not as we imagined.

And for Rachmaninov, it is of course his 150 years anniversary. It is very symbolic that we are premiering this orchestra the year of the 150 years anniversary of Rachmaninov. Because of the story of Rachmaninov's life. He also had to leave Russia, because of the political forces at play, at that time, 100 years ago. And he could never return, but he remains a very "russian" composer... He composed a lot of good music in the USA, Americans consider him an American composer... We consider him a Russian composer, so sometimes - not always - we feel that Americans perform Rachmaninov as if it was pop music. We believe that Pletnev can perform this music as it was meant to be performed, as Rachmaninov himself played it, in very few surviving recordings, that no one listens to now, because of their poor quality. You have to be a professional to listen to it, to have a special interest to listen to it. I would not listen to some poor quality recording, I want quality of sound. That means I would not know how Rachmaninov played it. But Pletnev listens to it, he lives in the shoes of Rachmaninov and he will play tonight like we believe it should be played. Well, fortunately in music, there is no standard, nobody knows what is right or is wrong. We offer just another way of reading.

QM : What is important for Pletnev and the RIO ? what are the *cardinal points* ? I believe you already said "deliver more harmony, beauty and music" ?

SM : Yes, the philosophy of the orchestra is "how can we respond to this crisis ?". So we are musicians, we want to do something. And definitely, the world needs more love, more positive things, more good, more harmony and that's how we try to bring it to whoever is willing to listen. That's one thing, but there is one more : In the world, there are lots of professional orchestras, they have an excellent sound, they follow the conductor professionally, they understand instantly. Well, this orchestra (RIO) comes together from time to time, with a certain tension because of this, some tension because there are russians, other are ukrainians, and some other guys are killing each other not so far from here... there is tension. And this tension is overcome in music. So you see what happens: one thing is that you play what you have been doing for a long time and you are doing it very well and you know how to do it. Another thing is that you discover something, just discover in the air. There is

more sense of drama in this orchestra. Because when you meet, there is tension, and then you start playing and then the tension goes away and replaces with something positive. These are the moments of creation : God created the world from chaos, like beauty is created from ugliness, because there is nothing else to be created from... In this case, it is kind of more you can witness the birth of music out of noise, than when you just follow a very good professional orchestra. That's my own idea, not everybody will agree with it. Well you will hear and decide for yourself ! I believe that in terms of musicianship, in terms of emotion, this orchestra can give more than the orchestras that have played for a long time. Even if they are wonderful orchestra, there is not the sense of drama...

So this two things are what characterize this orchestra.

QM : You play tonight (30th October) and tomorrow (31st October), why two different programs ? if one is only the most popular piano concertos tomorrow, today the third concerto will follow an orchestral and vocal program from Gordon Getty.

SM : Rachmaninov lived the second half of his life in America. So for us, to include a piece of a contemporary living American composer was a way of offering to the audience a chance to look at contemporary American music. That's one thing.

Second thing, not every time, you have the possibility of having a composer in the audience who can tell the conductor how he wants his music to sound. This was an opportunity for us. Besides, Gordon Getty is a longtime friend of the National Russian Orchestra, he supported the Russian National Orchestra and because of our original concept of RIO as reincarnation of RNO, he followed it very close, and we invited him. He said "Sure, I will come for this". So that's why.

Also about the vocal pieces. We asked Gordon Getty "we have a long program already, with the piano concerto, so what could you give us for 20-30 minutes of your music ?" and he said "check this". The conductor said it was a super idea. So it was their decision.

QM : Pletnev will play here, but not conduct here. As he is also a music conductor, what about the choice to only play and not also conduct another

music piece ?

Because Rachmaninov is a pianist composer and it is his anniversary year. There will be occasions where Pletnev will conduct. For example, a recording who will going out in the second quarter of next year in which he conducts this orchestra. It was recorded a few months ago already. We wanted the first release to be synchronically where Pletnev is conducting and where he is playing, so that will happen in the second quarter of next year.